

Linguistique romane

Martin Glessgen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/3808>

DOI : [10.4000/ashp.3808](https://doi.org/10.4000/ashp.3808)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 231-233

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Martin Glessgen, « Linguistique romane », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 151 | 2020, mis en ligne le 09 juillet 2020, consulté le 02 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/3808> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.3808>

LINGUISTIQUE ROMANE

Directeur d'études : M. Martin GLESSGEN

Programme de l'année 2018-2019 : I. *Méthodologie : la linguistique en France entre 1948 et 2018.* — II. *Dialectologie galloromane.* — III. *Philologie informatique : travaux récents autour des DocLing.*

Les ensembles thématiques de l'année académique ont été dédiés à l'épistémologie de la linguistique en France – plus précisément ses orientations depuis la fin de la deuxième Guerre mondiale –, à la dialectologie romane et la théorie variationnelle ainsi qu'à la philologie informatique.

I. *Méthodologie : la linguistique en France entre 1948 et 2018*

Le premier volet s'est interrogé sur la part irrationnelle et aléatoire dans les choix disciplinaires à un moment historique donné. En prenant appui sur les époques fascistes, il est facile de montrer que les sujets traités par les linguistes répondent à des objectifs politiques ou à des convictions idéologiques bien définis. L'exemple classique en romanistique historique est l'engagement de Walther von Wartburg pour la pensée pangermanique et, plus généralement, l'importance des *strata*. Son idée, grâce à laquelle il avait obtenu en 1929 une chaire à l'université de Leipzig, était que les langues romanes se seraient formées grâce aux gouvernements des nations germaniques (les Ostrogoths et les Lombards en Italie, les Francs sur le territoire d'oïl, les Burgondes en domaine francoprovençal, les Wisigoths pour l'occitan d'abord, l'espagnol ensuite) et suite au contact linguistique. La « thèse de Wartburg » s'est bien entendu avérée erronée, ce que Max Pfister a démontré en 1974, trois ans après le décès de son maître. Or, Wartburg était un scientifique hors normes et il est resté d'une précision et d'un aplomb exceptionnels même dans le traitement des « mots d'origine germanique » de son grand dictionnaire étymologique galloroman, le FEW. Par ailleurs, si le Suisse alémanique qu'était Wartburg s'était intégré dans l'Allemagne des années 1930, il est certain qu'il n'appréciait pas le régime nazi et que la persécution des Juifs le déroutait. Le cas reflète ainsi toute la complexité de l'interface entre une époque, les orientations d'une discipline et les choix d'un individu donné.

À partir de ces constats, nous avons entrepris une analyse des choix thématiques en linguistique depuis la deuxième guerre mondiale. Ces derniers ressortent avec une grande clarté des sujets traités par les thèses en France dont les répertoires existants permettent de faire un inventaire précis. Le relevé et la structuration des titres des thèses de troisième cycle, de doctorat, d'État ou complémentaires est très lourd, mais les résultats basés sur des milliers de choix thématiques individuels sont flagrants. Ainsi, jusqu'aux années 1980, l'essentiel des travaux était dédié à des sujets diachroniques ou dialectologiques, couvrant tout le territoire galloroman. À partir de cette époque, les thématiques diachroniques n'occupent plus que dix pourcents des thèses, la dialectologie disparaît presque intégralement, tout comme l'occitan. Il y a bien

d'autres constats, mais il est important de voir combien les intérêts thématiques sont étroitement liés, même dans un monde démocratique et dans une époque de paix, à un environnement idéologique général.

Un deuxième exemple, caractéristique de la linguistique en France, sont les orientations des concours, qui n'ont pas évolué fondamentalement depuis la fin du XIX^e siècle. Ici ressortent surtout la faible représentation de la linguistique – qui ne se justifie pas étant donné la portée et l'efficacité de cette discipline – et la concentration sur des sujets stylistiques, qui ne constituent par ailleurs qu'un segment réduit dans les travaux linguistiques. Le grand regret lié à un tel constat est que tout l'enseignement universitaire est tributaire des orientations des concours, avec pour effet que la formation en linguistique reste très partielle.

II. *Dialectologie galloromane*

Le volet dialectologique a également développé des approches méthodologiques. Nous avons tout d'abord réfléchi sur la nature et le statut ontologique des axes diasystématiques. La théorisation initiale, de L. Flydal et E. Coseriu, plaçait les « variétés » linguistiques dans une logique très structuraliste en tant que sous-ensembles (« sous-systèmes ») de la langue. Le générativisme, quant à lui, accentue ultérieurement cette idée en favorisant l'approche de la langue dans une optique d'invariance. La théorisation que nous proposons suppose en revanche une coprésence dans tout énoncé et dans toute variété autant des trois axes diatopique, diastratique et diaphasique que du continuum entre immédiat et distance linguistiques et même des règles des traditions de discours en question. Il n'existe donc pas, selon nous, de variété seulement diatopique ou seulement diastratique, mais uniquement des variétés avec un fort marquage diatopique et / ou diastratique qui impliquent en même temps tous les autres paramètres du diasystème. Un dialecte est ainsi diatopiquement marqué par sa faible portée dans l'espace et diastratiquement par un faible prestige ; sa spécificité diaphasique est également faible et il se place proche du pôle de l'immédiat. Le français familier, pour donner un autre exemple, a une portée plus large dans l'espace (il est donc diatopiquement peu marqué), mais il rejoint les dialectes pleinement sur les trois autres points.

D'un point de vue plus concret, nous avons présenté, avec Paul Videsott de l'université de Bolzano, notre projet d'un *Manuel de dialectologie et de géolinguistique* (*Manuals of Romance Linguistics*, de Gruyter). Nous avons mis en avant le caractère complémentaire de ce manuel en cours par rapport aux autres grands manuels de linguistique romane (LRL, RSG, OxfGuide, CambrHist) ainsi que l'importance de la tradition de la dialectologie dans notre discipline, à commencer avec la monographie *Die gredner Mundart* (« le dialecte du Val Gardena ») de Theodor Gartner en 1879. Pour montrer les projets actuellement en cours pour la Galloromania, nous avons présenté par la suite l'entreprise et les choix méthodologiques du THESOC, qui entend répertorier dans une base de données le vocabulaire des *Nouveaux atlas linguistiques de la France* (NALF) méridionaux. Dans la même lignée, nous avons pu discuter avec Patric Sauzet le questionnaire des *Nouvelles enquêtes syntaxiques* (NES) du projet SYMILA, codirigé par lui et dédié aux interrogations en micro-syntaxe galloromane.

III. Philologie informatique : travaux récents autour des DocLing

Enfin, le volet de philologie informatique a été consacré aux travaux récents autour des *Documents linguistiques galloromans* (DocLing), la base de donnée textuelle et lexicographique qui nous occupe depuis près de vingt ans. Nous avons tout d'abord fait le point sur l'état de la lexicographie électronique médiévisite dans le champ des études galloromanes (DEAF, DMF, AND pour le français, DAG / DAO et DOM pour l'occitan, partiellement aussi le FEW). Puis nous avons présenté les voies concrètes de l'intégration du vocabulaire des DocLing dans la base lexicographique du DEAFpré ainsi que le système rédactionnel du *Dictionnaire d'ancien gascon électronique* (DAGél). Enfin, nous avons réfléchi sur les interrogations graphématiques dans le champs de force entre *scripta* oïlique et francoprovençale et sur les résultats que peut apporter une étude dans ce domaine. La part géolinguistique est donc restée très présente aussi dans ce volet philologique.